

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 103 (2000)

Artikel: Mailles à l'endroit : poèmes
Autor: Rebetez, Pascal
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685045>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pascal Rebetez

*Nous salvons ensemble
l'étendrie rose des semailles
notre amour*
Mailles à l'endroit

*qui ploie sous le bleu
comme l'arc du ciel*

POÈMES

*a le teint du lac
et mes terres sont trempées
de ces embarquements
l'amour est une glaise
à pétrir dans les reins.*

2000

derrière la maison

Viennent à la couche les mots de la confiance

et qu'au *Nous saluons ensemble* *le silence*

l'étendue rose des semailles

croiseront les masques d'araignées

s'ait *notre amour* *il le*

comme le vent se soulevait les tuiles

est dans l'horizon

quand mon vent se soulevait les tempêtes

qui ploie sous le bleu

j'attends de toi l'arc du ciel *l'arc du ciel* *d'huile*

comme l'arc du ciel

pour épancher les fers, les mors, la bête

c'est à l'équinoxe *ton œil alors* *les mauvais coups*

comme des gais *a le teint du lac* *le pant de saison*

dans le lac *et mes terres sont trempées* *d'un fou*

et boxe d' *de tes embarquements* *de raison*

viennent le jour *l'amour est une glaise* *des pentes fières*

et nous mûrissent *à pétrir par les reins.* *un baiser*

sous la pente des fenêtres

rire ensemble d'hier!

à Peitchisson derrière la lune

*Astreint à la plinthe
refuse le vide
des portes
et la tête toute calfeutrée
de romances assassines
je hérissé mon paillason
sous les pas
trop pesants
du temps
ensuite me fais
un drapeau
des amas de poussière.*

pour une rédemption

*Viennent à la couche les mots de la confiance
et qu'au plafond des livres s'étoile le silence
à l'aube nos nuques levées
croiseront les messages d'araignées
comme le vent qui remuait les tuiles
quand mon ventre abritait les tempêtes
j'attends de toi l'étreinte et les messages d'huile
pour épancher les fers, les mors, la bête
c'est à l'équinoxe que pleurent les mauvais coups
comme des galets brisés se trompant de saison
dans le lit des terreurs je tiens le cri d'un fou
et boxe de la rime un semblant de raison
comme mille avers
vienne le jour apaisé sous nos charpentes fières
et nous mettre debout comme on offre un baiser
sous la pente des fenêtres
rire ensemble d'hier!*

*Hier soir d'avant l'amour
se dire en préface
de l'étreinte
l'évidence du corps
— son plébiscite immédiat —
mais aussi l'absence vigilante
du souvenir du désir
qui n'émerge que
dans sa répétition
alors on ferait l'amour
dans la frissonnante vacuité
pour remplir
une promesse d'oubli divin.
des amas de poussière
viennent le jour après sous nos charpentes fêles
et nous mettre debout comme on offre un baiser
sous la porte des fenêtres
être ensemble d'ici!*

Légère

la ponction de ta voix

en souci des enfants

légère

la nuisance des ondes

dans la cabine

sur la croisée

légère

la musique de patience

avant le drame

du cinéma

léger

le risque encouru

de ployer sous ma vie

léger

comme mille avènements

de paille

sous mon poids

de chaume.

*Le seul râle du miroir
est une épreuve de force
le matin éloigné
prendre son courage
à deux paumes
et retendre l'insulte
envers et contre moi
cracher l'eau des dents saines
vers le reflet
de la veille
tendre à ces lèvres
un baiser d'âne.*

*Des murs de pierres sèches
écroulent mon territoire*

*j'arpente tous les confins
où sont les traces gelées*

*ils ont défriché l'invisible
pour se repaître de divin*

*ils nous laissent des calvaires
nus, sales, élémentaires*

*je gauffre la toile de neige
de pas, d'hésitations*

*des chemins creux comme la vie
soulignent mes perspectives.*

*Lasse à la neige
qui chauffe le gel
mi-février à
coups de haches
quand la forêt
est tout en os
en stères épais
que le temps passe
ô mon amour de sève
en cloques
sur le tranchant rond
de l'hiver
cogne mon cœur
à ton impasse
comme la sittelle
contre la glace.*

*Dire à la vue
de l'oiseau
le cri de la passion
qui plonge
comme en écho
entre les gorges

dire la patience
de l'énergie
à rompre les horizons
et l'amertume
– mille dieux noyés –
un flot de rouille
sous
mes paupières
bouées.*

villégiature

*Une bouffe de poil
griffes dehors
et qui ronronne
comme un poêle
en hiver*

*monotone
c'est un été solitaire
avec des chatons
dans mes branches.*

*La porte ouverte aux adieux
prendre avec le gel
la pose de la vie à gagner
et joindre l'arrêt
du transport public
quand tous les oiseaux
criaient à l'intime
une saisie d'air givrant
— mes amours à demain !*

*J'aspire du printemps
dans un flacon de bise
et les sommets de la Mocherde
s'aiguisent des premiers rayons*

*j'aimerais multiplier la mise
jouir de ce temps-là*

*mais le bus est à l'heure
– le réel qui me hâte!*

*regarde les enfants
comme des paupières
en fin*

*et l'épouse empoignée
face à tous mes dangers*

dans mes branches.

*sens le frisson
du fragile
bourgeon acculé
par le gel
et de la poche le poing
l'amener vers le ciel.*

*Web, toile, réseau
tout le monde
à mes données:
ma connexion est assurée*

*le lendemain
dans leur gouille d'origine
je baptise des tritons
à m'étonner*

*et réponds à la pierre
qui me connecte
et pressens que ma partie d'ici
vaut tous les tous
de là-bas.*

*J'aspire du printemps
dans un flacon de bise
et les sommets de la Moche de
s'a Le printemps s'installe
comme une prise électrique
J'ai avec quelle énergie mise
rejoindre
la puissance déployante
des bourgeons ?
même les épines noires
ont sorti leur costume de soie
et les verges aux ramures ont fini leur carême.*

X

Equation tropique:
je m'ennuie, je bois
me lie
à une inconnue.

déduit

Pâques aux tisons

printemps huppé

et des crêtes noires

fondent des glaciers

chauds

qui baignent

avec volupté

mon appareil

se dresse

contre la chair

comme un milan

fusant le ciel

et qui déjà

retourne au nid

sans proie

qu'un lacet de nuage.

*Veiller à deux
sur les iris bleus
et nourrir du chant
des caresses
les bouches bées
des petites extases*

*veiller à deux
comme on prend le large
et humer avec nos vieux
les parfums
d'el camino*

*vieillir à deux
et transmettre en rhizomes
le goût passager
de l'éclosion.*

*Les nuits de mon amour
clouent mes jours
à la planche
de son salut
et ces embruns
rouillent mes fers
jusqu'à l'aube.*

*Poing dans la poche de mes confins
se lève au ciel
le déchirant laisser-aller
des hirondelles.*

il est mort au printemps

*L'envie éteinte
de porter le vin
aux lèvres de Pablo
pour saluer
l'ivresse
de la dignité abolie*

*mourir comme Pablo
et laisser l'estime
pointer sa soif
comme un rouge
sur le rebord
d'un verre de lune.*

Rapport sur un extraordinaire voyage aux Indes orientales considérées sous l'angle de la morale, de l'esthétique et de l'helvétisme

*Tout silence
est vertu*

*sauf l'absence
qui bruit*

*dans les crêtes
de la foule.*

Chère Chitra,

Voici 15 jours que je suis en route et j'ai tardé à vous envoyer ce courrier promis. C'est qu'après 15 jours, il n'est pas facile de se remettre à l'Europe. Je n'ai toujours pas trouvé la réponse à la question que vous me posiez lors de notre visite nocturne à la plage de Madras. L'océan indien presque sans vague, se présente à l'horizontale comme dans les tableaux de la peinture hollandaise. «Qu'est-ce que vous en pensez, monsieur ?» me dit-elle après quinze jours, la mémoire en train de se débiter l'impression générale, parsemée de quelques anecdotes.

Non seulement je peine à vous écrire, mais je n'arrive pas non plus à rédiger le rapport officiel que me demande la fondation qui m'a envoyé chez vous. J'hésite sur la moindre ligne parce que je vois trop le danger d'écrire deux textes différents, l'un pour répondre à votre question et l'autre pour raconter officiellement mon voyage. Je me décide donc à vous écrire d'abord. Vous me direz ce que vous pensez de ce texte et si je peux l'utiliser comme rapport officiel.

Je commence tout au début. C'est en octobre dernier que le professeur Roger Francillon me demande si je veux l'accompagner en Inde. Vous avez vu les quatre gros volumes qu'il a consacrés à notre littérature à travers les siècles. Il est sans conteste le pape de ce dogme-là, une littérature spécifique dans un tout petit champ, comme entre Alpes et Jura. Il a besoin, me dit-il, d'illustrer son propos en emmenant un auteur dont l'identité s'est formée dans ce champ-là. Je le prie de m'accorder une semaine de réflexion : Suis-je bien un auteur représentatif de ce qu'il enseigne, moi qui me flatte d'écrire d'abord par opposition ? Contre un certain mythe de mon pays, contre le parti hégémonique, contre le repli identitaire. Finalement j'accepte, surtout à cause de ma grande curiosité pour l'Inde. Je n'aime plus voyager en touriste, préfère approcher un pays de l'intérieur en échange de quelque chose que je sache à peu près

il est mort du printemps

est certain

sans l'absence

L'été le vert

des roses

aux pieds de Pablo

Pascal Rebetez (Mervelier)

est l'auteur de chroniques, de récits, L'amour borgne (1990),

de recueils de poèmes, La route étroite du lierre (1997),

de nouvelles, En pure perte (1999) et du roman

Le Magasin pittoresque (1998).

mourir comme Pablo

et laisser l'estime

pointer sa soif

comme un rouge

sur le rebord

d'un verre de lune.